



HAL
open science

Les mobilités géographiques des jeunes dans les espaces ruraux de faible densité

Mélanie Gambino

► **To cite this version:**

Mélanie Gambino. Les mobilités géographiques des jeunes dans les espaces ruraux de faible densité. Analyse (Ministère de l'agriculture, de l'alimentation, de la pêche, de la ruralité et de l'aménagement du territoire), 2010. hal-02983885

HAL Id: hal-02983885

<https://hal.science/hal-02983885>

Submitted on 2 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les mobilités géographiques des jeunes dans les espaces ruraux de faible densité

Le futur des espaces ruraux est lié à celui des jeunes qui y vivent. Souvent considérés comme « l'avenir du territoire », les attitudes et modes de vie de ces jeunes sont au fond mal connus. Il est possible de caractériser leur mobilité, qui affecte directement le solde migratoire d'espaces déjà faiblement peuplés. Trois formes de mobilité co-existent : une mobilité locale, une mobilité alternante et une mobilité pour la sédentarité. Elles mettent en évidence des représentations contrastées de la ruralité et une réelle attirance pour l'installation en milieu rural. Elles témoignent également des différentes dispositions socio-culturelles des jeunes face à la mobilité, autant de variables importantes à prendre en compte par l'action des pouvoirs publics.

Dans un monde majoritairement urbain, concentré, où s'opère une convergence des modes de vie, la société porte parfois un regard négatif sur les espaces ruraux, en particulier ceux de faible densité de population. Il y a quelques décennies, ces espaces étaient désignés par des termes à connotation négative, encore utilisés aujourd'hui : le rural « profond », la « diagonale du vide », le « désert français »¹. Ils sont situés dans une large bande de l'espace français, allant du Nord-Est au Sud-Ouest et dans les montagnes méridionales, où les densités de population sont depuis longtemps inférieures à 30 hab./km². Ils apparaissent comme

des espaces périphériques des centres urbains et sont représentés, dans l'imaginaire collectif, comme bucoliques mais archaïques, calmes mais isolés, et souvent économiquement dépendants.

Si les modes de vie, les valeurs et les loisirs se rapprochent entre jeunes urbains et jeunes ruraux, ces derniers ne bénéficient pas d'une offre socioculturelle aussi diversifiée et d'équipements de loisirs aussi facilement accessibles. Ils ont en outre le sentiment d'être moins considérés que la jeunesse des espaces urbains². En effet, les espaces ruraux de faible densité, et la ruralité en général, sont rarement mon-

trés tels qu'ils sont vécus par les jeunes qui y grandissent. C'est le but de cette note, qui se propose d'explicitier les comportements adoptés par les jeunes, à travers la mobilité, pour accéder à l'autonomie et vivre dans ces territoires « du vide ».

Si l'on s'intéresse aux mobilités géographiques des jeunes vivant dans ces espaces ruraux, c'est qu'entre l'âge de 15 et 25 ans, ils

1. J.-F. Gravier, 1947, *Paris et le désert français, décentralisation, équipement, population*, Paris, Le Portulan.

2. L. Bronner, 2007, « Les jeunes ruraux ont le sentiment que leurs " galères " n'intéressent personne », *Le Monde*, 1^{er} février 2007.

font l'expérience de différentes situations d'entrée dans la vie au cours desquelles la mobilité représente un enjeu majeur. Au moment où ils cherchent leur indépendance, où ils doivent faire des choix essentiels concernant leur lieu de vie, leur vie familiale et professionnelle, l'apprentissage de la mobilité influence les sociabilités, le rapport au territoire, à l'emploi ou aux études. La mobilité des jeunes ruraux pose aussi question car elle est souvent interprétée comme la marque d'une désaffection pour la ruralité. Pourtant, la crainte de quitter leur environnement a un impact considérable sur leur mobilité³. À travers l'analyse des mobilités géographiques des jeunes, l'objectif est de comprendre les conditions dans lesquelles la ruralité est aujourd'hui habitée et, finalement, pourra encore l'être demain.

Cette note s'appuie sur les résultats d'un travail de doctorat de géo-

graphie⁴ portant sur les pratiques et les représentations des espaces de faible densité en France (Périgord) et en Irlande (partie rurale du comté de Galway) (voir figure 1).

Différentes définitions des « espaces ruraux de faible densité » existent, tant le critère démographique est relatif. Ici, nous faisons référence à des espaces de moins de 40 habitants/km². En dépit des différences des contextes nationaux, de fortes similitudes ont été constatées entre les deux pays. Les stratégies liées à la mobilité présentées sont donc représentatives des jeunes ruraux de l'Ouest de l'Europe. Après la présentation d'éléments de caractérisation des jeunes ruraux, trois formes de mobilités en milieu rural seront explicitées : une mobilité locale, une mobilité alternante et une mobilité pour la sédentarité.

1 - Les jeunes et les espaces ruraux de faible densité

En France, la population totale compte 31 % de jeunes de moins de 25 ans⁵. Dans les espaces ruraux de faible densité, il faut noter qu'il existe une jeunesse ouvrière et qu'il y a maintenant davantage d'ouvriers que d'agriculteurs⁶. Les jeunes qui y vivent sont moins bien formés et leur scolarité est plus courte car l'ac-

3. C. Vignal, 2005, « La non-mobilité spatiale d'ouvriers face à la délocalisation de l'emploi », dans S. Arlaud, Y. Jean, D. Royoux, *Rural-Urbain, Nouveaux liens, nouvelles frontières*, Presses universitaires de Rennes, pp. 279-290.

4. M. Gambino, 2008, *Vivre dans les espaces de faible densité de population, pratiques et représentations des jeunes dans le Périgord Vert (France) et le Rural Galway (République d'Irlande)*, Université de Toulouse II, 374 p.

5. Insee, estimations de population et statistiques de l'état civil pour le 1^{er} janvier 2010.

http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=NATnon02151.

6. N. Renahy, 2005, *Les gars du coin, Enquête sur une jeunesse rurale*, Paris, La Découverte.

Figure 1 : Les terrains d'étude

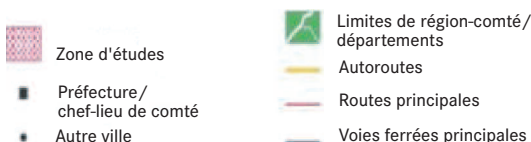
En France :

Situé dans le nord du département de la Dordogne, le Périgord Vert a une densité moyenne de 25 hab./km². Les jeunes de moins de 25 ans y représentent moins de 22 % de la population.

La méthode d'enquête a privilégié l'observation directe et s'appuie principalement sur l'analyse de 100 entretiens semi-directifs individuels réalisés avec des jeunes de 15 à 25 ans résidents depuis plus de 5 ans dans la zone d'étude.

En Irlande :

Situé sur la côte Ouest de la République d'Irlande dans le Comté de Galway, le Rural Galway a une densité moyenne de 40 hab./km². La proportion des jeunes de moins de 25 ans y est de 37 %.



Copyright 1989 Graphi-Ogre

quisition précoce d'un métier reste un modèle encore très influent. En Irlande, la population totale compte 34 % de jeunes de moins de 25 ans⁷. La scolarisation est également en concurrence avec le marché du travail, qui permet aux jeunes de gagner plus rapidement de l'argent pour trouver leur place au sein de la société. Dans les deux pays, il existe dans les espaces ruraux une convergence des valeurs (la famille, le travail, les amis et les relations, les loisirs), une homogénéité des comportements politiques et religieux, une similarité des rapports entre générations. Mais cela ne doit pas dissimuler la diversité qui traverse cet âge de la vie. Certains jeunes font l'expérience des privations, des manques (de formation, d'emploi, de services), alors que d'autres connaissent une meilleure intégration sociale et économique.

Malgré cette diversité caractéristique de la jeunesse en France et en Irlande, la principale contrainte de l'espace rural de faible densité est la distance séparant les lieux de travail, d'études, de sociabilité et les différents services. L'isolement social, l'habitat dispersé, l'uniformité de l'offre de formation sont également des obstacles auxquels les jeunes ruraux doivent faire face. L'éloignement des pôles urbains, en temps ou en kilomètres, leur pose des difficultés particulières quand il s'agit de poursuivre ses études, d'avoir des sorties plus variées et pour trouver du travail. Le coût de l'éloignement renforce aussi le sentiment d'être hors de portée des villes, les impressions d'exclusion et d'enclavement. Ces contraintes sont liées au caractère rural de leur environnement, mais il faut rappeler que c'est avant tout le chômage, et non l'isolement géographique ou social, qui marginalise les jeunes ruraux⁸. Le taux de chômage peut y être plus élevé et, surtout, les pro-

cessus de déclassification associés y sont souvent plus difficiles à dépasser.

L'espace rural de faible densité n'est pas seulement source de contraintes. Apprécié pour le calme et la qualité des relations entre les habitants, il est pour les jeunes un espace plus favorable pour concrétiser un projet familial. Les jeunes ruraux associent désormais la notion de liberté à la campagne et non à la ville, ce que B. Hervieu et J. Viard⁹ avaient déjà observé. Par ailleurs, l'isolement ne les empêche pas d'avoir un capital relationnel fort. L'interconnaissance reste encore aujourd'hui une source d'insertion dans des réseaux de sociabilité et professionnels. Enfin, les jeunes ruraux ont davantage de relations avec leur famille, qui constitue souvent une ressource primordiale. Le recours à la famille pour faciliter l'entrée dans la vie adulte est plus fréquent et la période de transition extra-familiale (entre la vie chez les parents et la vie en couple) touche peu de jeunes ruraux.

Dans ce contexte, les jeunes ne surmontent pas ces contraintes avec les mêmes stratégies, notamment lorsqu'on examine les mobilités géographiques. Celles-ci s'expriment selon trois modalités différentes – *locale*, *alternante* ou *conjuguée à la sédentarité* – qui renvoient à trois représentations contrastées de l'espace rural.

2 - Une mobilité locale

Pour un tiers des jeunes de l'enquête, la mobilité n'est faite que de déplacements nécessaires et contraignants. Elle s'organise alors autour des lieux facilement accessibles dans un périmètre continu, plus ou moins étendu, centré sur le

lieu de résidence. Les déplacements quotidiens (santé, alimentation, habillement, travail, loisirs) se structurent sur la base d'une proximité spatiale et temporelle : les commerces du village, le centre commercial le plus proche du travail, etc. Ces jeunes se restreignent ainsi à l'échelle locale, dans un rayon d'environ 30 km autour de chez eux (voir figure 2). Peu marquée par la multi-appartenance territoriale, leur mobilité l'est en revanche par de nombreux déplacements, par une circulation intense entre des localités voisines. Ils n'ont pas intégré, dans leurs pratiques de l'espace, l'idée de mobilité géographique à une autre échelle que locale : celle du nord du département pour le Périgord Vert et celle du bassin de vie pour le Rural Galway. La mobilité leur permet de maîtriser un territoire local, mais la migration, à cause de l'attachement au local, ou par peur, ne fait pas partie de leur mode de vie. Ils préfèrent investir le local, le proche, le connu. C'est ainsi que se délimite un territoire, continu, aréolaire, construit dans une dialectique entre enfermement local et circulation intense dans un périmètre bien identifié. Le territoire dessiné par leur mobilité géographique se rapproche d'un territoire circulatoire.

Les jeunes ayant une mobilité locale visent une insertion professionnelle basée sur la proximité à la fois spatiale, sociale et économique. Leur entourage les « prépare à un avenir de proximité »¹⁰. Les ressources sociales, les compétences,

7. Central Statistic office, Ireland, 2006.

8. O. Galland, Y. Lambert, 1993, *Les jeunes ruraux*, Paris, INRA, L'Harmattan.

9. B. Hervieu, J. Viard, 1996, *Au bonheur des campagnes (et des provinces)*, Paris, Éditions de l'Aube.

10. J.-J. Arrighi, 2004, « Les jeunes dans l'espace rural : une entrée précoce sur le marché du travail ou une migration probable », *Formation Emploi*, n° 87, pp. 9-20.

les savoir-faire, les repères identitaires « acquis localement, sont difficilement transférables ailleurs »¹¹. Partir reviendrait à les perdre et exposerait ces jeunes aux risques de la marginalisation.

Les jeunes ruraux pratiquant une mobilité essentiellement locale et contrainte se représentent les espaces ruraux de faible densité comme des lieux uniformes et ennuyeux. Lors des entretiens avec eux, ils décrivent le caractère naturel et agricole de l'espace. Leur discours se construit autour d'une litanie du manque : absence d'activité de loisirs et d'animation sociale, faible proportion de jeunes de leur âge, manque de services, uniformité du marché professionnel, difficultés d'accès à l'emploi et à l'information,

etc. L'interconnaissance est mal supportée car elle interfère avec la volonté des jeunes d'évoluer discrètement. Vécue comme une surveillance, elle est pourtant reproduite dans la mesure où les relations sociales sont centrées sur le village, par la fermeture sur le groupe. L'espace de faible densité est considéré comme un cadre peu ouvert aux influences extérieures, replié sur lui-même. L'espace rural est ainsi marqué par le manque d'horizon, il est vécu comme un **piège**.

Ce sont les adolescents et jeunes adultes ayant peu l'occasion de découvrir d'autres espaces qui pratiquent majoritairement cette mobilité locale. Moins scolarisés et dans une situation économique souvent précaire, leur insertion sociale et

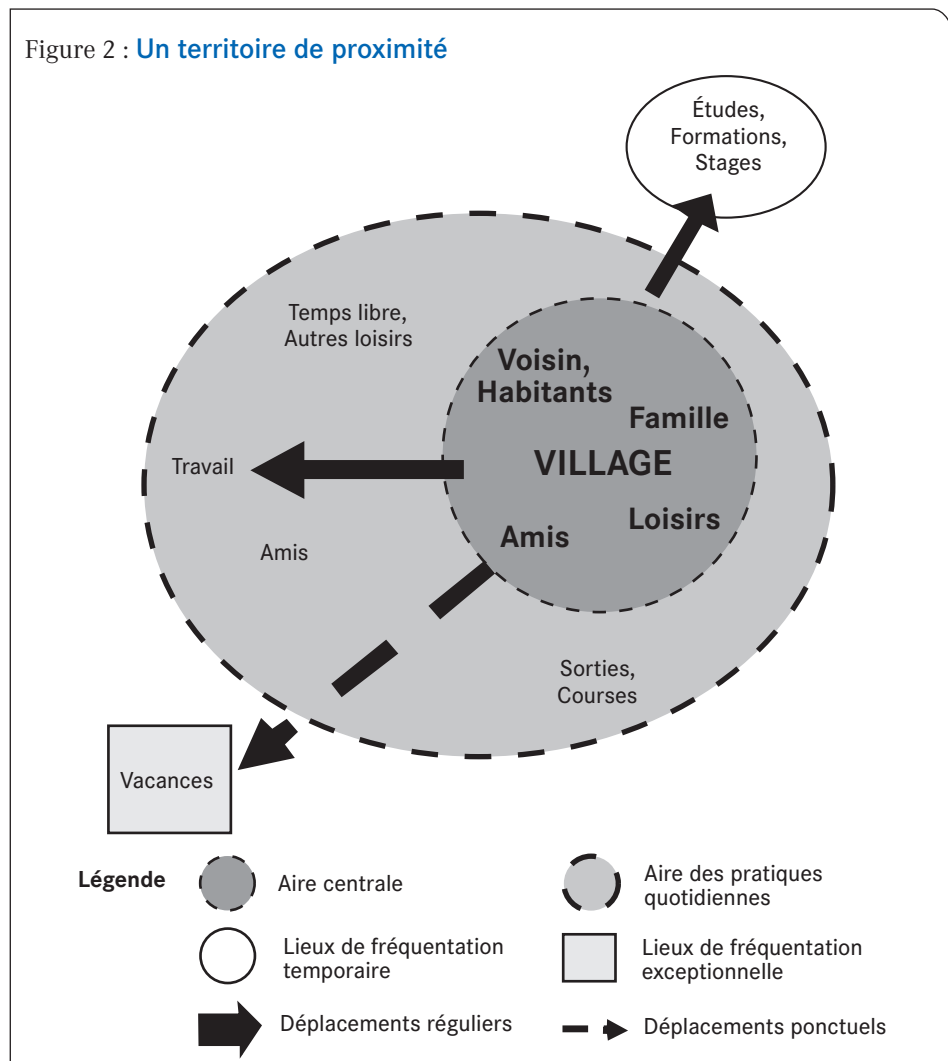
professionnelle doit beaucoup à leurs réseaux familiaux et de connaissance.

3 - Une mobilité alternante

Pour un autre tiers des jeunes enquêtés, la mobilité se caractérise par une instabilité résidentielle, ponctuée par des déplacements fréquents entre leur lieu d'appartenance dans l'espace rural et leur lieu de résidence en ville (voir figure 3). Les jeunes s'inscrivent alors dans une « culture résidentielle secondaire »¹² où deux lieux de résidence coexistent en complémentarité. Un espace d'origine et d'appartenance identitaire stable, représenté par l'espace rural de faible densité, où se trouve la maison des parents, renvoie à la normalité de la vie, à leur univers familial. Il se double d'un espace secondaire, lieu de réalisation sociale, investi par choix ou par nécessité. Ils vont et viennent entre ces lieux de vie au sein desquels ils recréent des sociabilités distinctes, se forment des compétences et adoptent des pratiques spécifiques. Par leur mobilité basée sur l'alternance, ils essaient dans leur vie quotidienne de combiner l'espace dans lequel ils vivent à un espace ayant des caractéristiques complémentaires. Ce mouvement pendulaire permet l'appropriation et le marquage d'un territoire qui se construit dans l'itération des allers-retours entre la ville et le village.

Cette alternance entre deux types d'espace permet aux jeunes d'acquérir « des formes d'indépendance

Figure 2 : Un territoire de proximité



11. L. Roulleau-Berger, 1999, *Le travail en friche : les mondes de la « petite » production urbaine*, La tour d'Aigues, Ed. de L'Aube.

12. M. Perrot, M. de La Soudière, 1998, « La résidence secondaire : un nouveau mode d'habiter la campagne », *Ruralia*, pp. 137-149.

partielles »¹³. Pour mieux vivre et tirer parti de l'incertitude de la jeunesse, ils mettent en place une décohabitation et jouent sur deux mondes différents. Par cette mobilité s'affirme davantage la figure du territoire à la carte, propre au mode de vie contemporain.

Les jeunes ruraux à la mobilité alternante insistent davantage sur l'attractivité de l'espace rural de faible densité, sur le sentiment d'appartenance à une communauté, la tranquillité, la convivialité. Deux éléments structurent leurs discours sur la campagne. La nature d'abord : ces jeunes font abondamment référence au décor, au paysage, à la beauté de l'environnement qui les entoure. Le thème de la qualité est ensuite décliné : cadre de vie, qualité de l'éducation (petites classes,

proximité avec les enseignants), qualité des produits et de la nourriture. Ces éléments tiennent notamment à la présence des habitants et à l'entente entre eux. Si l'éloignement caractérise les espaces ruraux de faible densité, il est ici vécu comme une protection vis-à-vis de la ville. Les représentations se construisent sur une opposition entre les attributs de la ville, lieu où les jeunes peuvent se sentir seuls, et ceux de la campagne, lieu où les jeunes se sentent protégés. Cette opposition des discours sur la ville et la campagne fait ressortir le rôle que les jeunes donnent aux espaces de faible densité : celui d'un **refuge**.

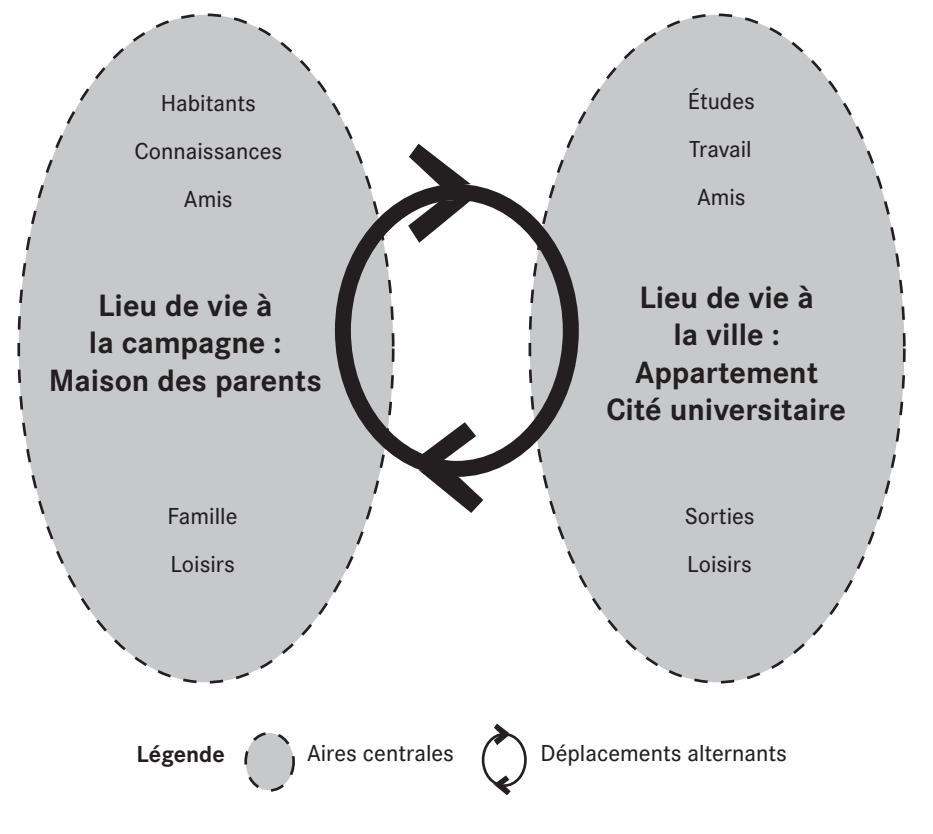
Cette mobilité alternante touche en majorité des étudiants et des jeunes ayant entre 18 et 20 ans, principalement issus des couches

moyennes. Les filles y sont plus représentées que les garçons. Leur niveau d'étude, comme celui de leurs parents, est varié mais tous considèrent la poursuite d'études comme un élément de réussite sociale.

4 - Une mobilité pour la sédentarité

Pour un dernier tiers de l'échantillon, la mobilité est une condition de réalisation sociale. Elle représente le moyen de vivre selon une logique différente de la majorité des autres jeunes, et constitue une alternative à la vie en ville. Elle est fonctionnelle, entièrement maîtrisée et mise au service d'un projet de vie, à savoir vivre chez soi à la campagne. Elle est rendue possible par le permis de conduire (qui libère de la contrainte des déplacements) et par la situation professionnelle. La mobilité quotidienne est mise au service de la sédentarité, centrée sur la maison et l'espace local élargi auquel les jeunes ruraux s'identifient. Elle est également caractérisée par la mise en relation de nombreux lieux éloignés les uns des autres, chacun correspondant à des rôles différents dans la vie quotidienne : le lieu de résidence, le lieu de travail, le lieu des loisirs et de la sociabilité, le lieu de la famille (la maison des parents et celle d'autres membres de la famille). Le lieu de vie dans son ensemble est donc d'une part ancré sur la maison individuelle ainsi que le village et, d'autre part, éclaté en plusieurs lieux éloignés auxquels sont assignés

Figure 3 : **La double appartenance territoriale**



13. O. Galland, 2001, « Adolescence, post-adolescence, jeunesse : retour sur quelques interprétations », *Revue Française de Sociologie*, Vol. 42-4, pp. 611-640.

des fonctions précises (récréative, professionnelle, sociale, etc.) (voir figure 4).

Cela dessine un territoire d'association volontaire. Cette forme de déploiement dans l'espace s'apparente à une mise en réseau : chaque lieu représente un point de départ et d'arrivée de pratiques sociales, la maison et le village représentant le pôle ayant la capacité à centraliser la vie quotidienne. Les autres lieux de pratiques s'apparentent à des espaces de croisements qui relient les jeunes à d'autres lieux, d'autres activités et d'autres univers sociaux. Ce sont des points de jonction qui leur permettent dans le même temps de renforcer l'attachement local et de s'en extraire. De plus, ce territoire comporte des

discontinuités et des limites spatiales qu'ils choisissent de franchir en fonction de la réalisation de leur projet d'installation.

Les jeunes ruraux qui mettent leur mobilité au service d'un projet de vie sédentaire ne déplorent pas l'isolement ou la distance auxquels ils sont « habitués ». La notion d'habitude souligne combien l'isolement n'est pas interprété, au contraire des types précédents, en termes de contrainte ou de protection. Le manque, notamment de formation professionnelle, s'il est un élément différenciant ces espaces, ouvre également des opportunités. En effet, il pousse à regarder ailleurs, à chercher des lieux de formation, à découvrir d'autres environnements. Pour ces jeunes ruraux, vivre dans

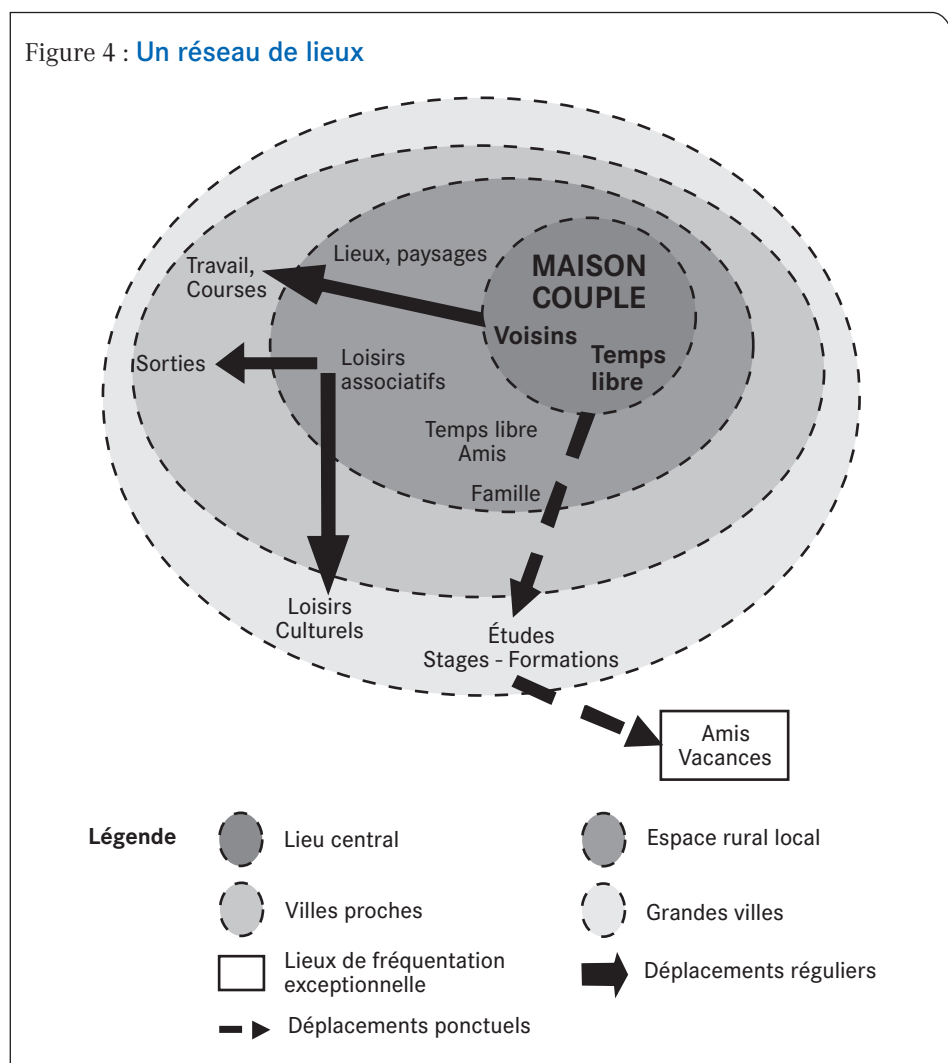
ce type d'espace oblige à se débrouiller, à s'organiser, à anticiper, à développer leurs compétences. Ils se représentent donc l'espace rural de faible densité comme un cadre de vie ouvert, perçu comme un signe distinctif. Il leur donne une identité qui les singularise car leur lieu de vie, à leurs yeux, est porteur de valeurs auxquelles ils adhèrent et s'identifient. La ruralité est donc vécue comme un « **espace des possibles** ».

Les jeunes interrogés qui adoptent cette forme de mobilité sont souvent les plus âgés et les mieux diplômés. Cependant, tous n'ont pas fait des études supérieures. Ils ont en revanche en commun un fort capital culturel et exercent souvent un métier artisanal ou artistique. Leur réseau relationnel privilégie la qualité des liens sociaux à leur nombre. Ils sont issus de familles pour lesquelles vivre en milieu rural fait partie d'un projet de vie, ou de retour, pour ceux qui en étaient originaires.

* *
*

Ces trois types de mobilité résultent de l'analyse de données qualitatives, mais leurs caractéristiques corroborent les résultats de travaux plus quantitatifs sur les jeunes ruraux¹⁴. Si l'exercice de catégorisation est utile, il ne doit pas faire oublier la complexité des situations concrètes. Deux éléments au moins sont susceptibles de faire passer les jeunes d'une situation-type à une autre. Le premier est l'acquisition ou l'accès à un moyen de transport personnel leur permettant de ne plus laisser la frustration orienter les mobilités géographiques. Le

Figure 4 : Un réseau de lieux



14. Gauthier M. (dir.), 1997, *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Sainte-Foy, Ed. de l'IOQC.

deuxième est l'accès à un emploi car il ouvre des perspectives, donne des moyens et élargit l'éventail des relations. En revanche, pour ce qui est des souhaits et des attentes, la majorité des jeunes rencontrés aspire à la mobilité alternante.

Les représentations de la ruralité comme *piège*, *refuge* ou *cadre de vie*, qui sont adossées à ces mobilités, permettent de comprendre les rôles assignés à ces espaces. Elles répondent à une attitude (consciente ou pas), leur permettant de surmonter ces contradictions. Cela traduit aussi une inégalité dans la maîtrise d'un mode de vie basé sur le mouvement. Il est possible de distinguer d'autres facteurs de différenciation, comme l'âge, le sexe et l'emploi. Le niveau scolaire et la poursuite d'études diversifient également « l'univers des aspirations »¹⁵ des jeunes, les non-diplômés ayant un sentiment d'appartenance plus affirmé¹⁶. Les revenus constituent un dernier facteur de différenciation, la mobilité représentant une opportunité pour les groupes les plus aisés¹⁷.

* *
*

Contrairement à l'idée largement répandue d'une volonté migratoire des jeunes ruraux, ceux-ci restent, quitte à se sentir piégés, ils reviennent, ils s'installent. Ils sont nombreux à concevoir la ruralité comme

15. Y. Assogba, L. Frechette, 1997, « Le concept d'aspiration et la démarche migratoire des jeunes », dans M. Gauthier (dir.), *op. cit.*, pp. 227-242.

16. S. Cote, 1997, « Migrer : un choix ou une nécessité. Une enquête à l'échelle d'une région », dans M. Gauthier (dir.), *op. cit.*, pp. 63-86.

17. M. Bonnet, D. Desjeux, 2000, *Les territoires de la mobilité*, Paris, PUF.

un lieu correspondant à leurs modes de vie, marqués par la tension entre l'impératif de mobilité et l'aspiration à la sédentarité rurale. Une partie d'entre eux choisit de tout faire pour pouvoir habiter en milieu rural ou y rester, même si cela est synonyme d'une certaine captivité ou nécessite d'adopter une forme de mobilité *ad hoc*. Il existe ainsi chez les jeunes ruraux un réel goût pour l'installation à la campagne.

Ces formes de mobilités et les représentations associées témoignent d'une revalorisation des attributs des espaces ruraux, même faiblement peuplés. Grâce à la dispersion du peuplement, à la présence d'activités extensives, l'espace est cultivé, entretenu, vécu comme moins oppressant. La faible densité implique aussi un éloignement, qui libère de la promiscuité et du côtoiement imposés par le manque d'espace. Il existe une tendance au repli (sur soi, sur son cercle d'amis, sa famille, le travail) chez les jeunes ruraux et dans la société actuelle, dont les campagnes de faible densité peuvent constituer un support. L'isolement social s'y transforme en droit à la solitude ; on n'est plus obligé d'y subir autrui. Par ailleurs, les jeunes savent parfaitement s'affranchir des distances spatiales caractéristiques des espaces de faible densité grâce à de nouveaux médias. L'usage du téléphone portable, des messageries instantanées et des e-mails reconstitue une proximité sociale avec le monde et permet de diminuer les effets de l'isolement géographique.

De telles conclusions interrogent l'action publique. En France, selon B. Bier (INJEP), la proportion de jeunes ruraux et urbains de 16 à 25 ans faisant l'objet d'interventions publiques ciblées « jeunesse » est passée de 25 % en 1975 à près de 75 % en 2000. Cette multiplication

des dispositifs peut porter préjudice à leur lisibilité et à leur efficacité. La jeunesse relève aujourd'hui de nombreux secteurs et institutions, de l'État ou d'autres pouvoirs publics, dont les actions se chevauchent ou se concurrencent. Il conviendrait d'aller vers une simplification et une plus grande cohérence de ces dispositifs.

Par ailleurs, les solutions pour faciliter la mobilité des jeunes ruraux ne sont pas uniquement liées aux transports et aux conditions matérielles de vie, mais aussi et surtout aux facteurs socioculturels de cette mobilité et à l'usage de leur *motilité*, c'est-à-dire de leur capacité à s'approprier la mobilité comme compétence et potentialité. Le plus souvent, les politiques publiques en direction des jeunes encouragent la mobilité dans les loisirs, dans l'accès à la formation ou à l'emploi, avec des accompagnements plus spécifiques pour les populations précaires. Développer ces programmes publics peut être efficace, mais concentrer l'action sur une population cible n'est pas toujours la meilleure façon de faire. Les mobilités des jeunes sont influencées par leurs conditions et lieux de vie, ce qui nécessite aussi d'agir sur ces variables. Les politiques de développement rural devraient donc veiller à améliorer leur vie quotidienne et donner les moyens aux collectivités territoriales d'en faire de même. C'est en rendant plus favorables les conditions faites aux jeunes, sur tous les territoires, que les politiques publiques pourront les aider à réussir leur transition vers l'âge adulte.

Mélanie Gambino

Centre d'études et de prospective
melanie.gambino@agriculture.gouv.fr

Analyses déjà publiées par le Centre d'études et de prospective du ministère de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Pêche

Analyse n° 1, octobre 2008, Présidentielles américaines 2008 : la future politique agricole sous le signe de la continuité

Analyse n° 2, décembre 2008, Prévention et gestion des risques en agriculture

Analyse n° 3, janvier 2009, Les biocarburants : opportunité ou menace pour les pays en voie de développement ?

Analyse n° 4, février 2009, La réduction des usages de pesticides : le plan Ecophyto 2018. Le rôle des indicateurs d'utilisation pour évaluer l'atteinte des objectifs

Analysis n° 4, February 2009, Reducing pesticides use: the Ecophyto 2018 plan. The role of usage indicators in evaluating the achievement of targets

Analyse n° 5, mars 2009, La lutte contre le gaspillage, une solution d'avenir ?

Analyse n° 6, avril 2009, L'IAASTD : une expertise internationale qui marque un changement de paradigme pour l'agriculture et le développement

Analyse n° 7, mai 2009, Entre logique sectorielle et logique territoriale : quel positionnement pour les aides aux industries agroalimentaires ?

Analyse n° 8, mai 2009, Les politiques agricoles des régions : état des lieux et perspectives

Analyse n° 9, juin 2009, Les modèles macro-sectoriels en agriculture. La place du modèle MAGALI

Analyse n° 10, juillet 2009, La consommation alimentaire à l'épreuve de la crise

Analyse n° 11, juillet 2009, Les enjeux de la régulation du secteur laitier

Analyse n° 12, mars 2010, Évolution sur dix ans de la consommation alimentaire : moins de matières grasses animales dans nos assiettes

Analyse n° 13, mars 2010, L'OCDE et les politiques agricoles : une analyse critique

Analyse n° 14, avril 2010, Les agriculteurs dans la société française

Analyse n° 15, avril 2010, Le marché des engrais minéraux : état des lieux, perspectives et pistes d'action

Analyse n° 16, avril 2010, Appropriations foncières dans les pays du Sud : bilan et perspectives

Analyse n° 17, avril 2010, Agriculture Énergie 2030. Comment l'agriculture s'adaptera-t-elle aux futurs défis énergétiques ?

Analyse n° 18, mai 2010, Terres cultivables non cultivées : des disponibilités suffisantes pour la sécurité alimentaire durable de l'humanité

Analyse n° 19, mai 2010, L'évaluation des politiques publiques, aide au pilotage de l'action ministérielle

Analyse n° 20, juin 2010, Analyse socio-économique et décision publique en matière d'alimentation

Tous ces numéros sont téléchargeables aux adresses suivantes :

<http://agriculture.gouv.fr/sections/thematiques/prospective-evaluations/publications9108>

<http://agreste.agriculture.gouv.fr/publications/analyse/>

Ministère de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Pêche

Secrétariat Général

Service de la statistique et de la prospective

Centre d'études et de prospective

12 rue Henri Rol-Tanguy

TSA 70007

93555 MONTREUIL SOUS BOIS Cedex

Tél. : 01 49 55 85 05

Sites Internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

www.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Fabienne Rosenwald

Rédacteur en chef : Bruno Hérault

Composition : SSP Beauvais

Dépôt légal : À parution © 2010